

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 22 (1954)
Heft: 12

Artikel: Sud
Autor: Marnier, P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-570808>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SUD

Un mot chaud et parfumé qui pourrait aussi bien titrer la chronique locale de n'importe lequel des bourgs méditerranéens . . .

Un mot qui porte davantage à la douce rêverie qu'à la lutte . . . Et c'est un drame poignant que M. Julien Green a livré sous ce titre, un drame d'amour, et d'amour interdit.

Notre propos n'est pas de faire ici la critique du spectacle que nous avons eu la grande joie de revoir à Zurich le 29 novembre 1954 après l'avoir applaudi une première fois en 1953 à Paris. Loin de nous l'intention de disséquer les personnages, analyser le dialogue et percer à jour les sentiments qui ont dicté «Sud» à M. Green. Plus modestement, nous désirons exprimer quelques courtes réflexions sans prétention aucune.

Pour nous, il est toujours intéressant d'étudier les réactions du public mis en face d'un tel sujet. L'on s'en doute, elles furent, ces réactions, très diverses et certaines d'entre elles nous font sérieusement douter de l'intelligence de leurs auteurs! Dans l'ensemble, beaucoup de sottise, mais pas ou très peu de méchanceté. D'aucuns prétendent que le public demeure actuellement passif devant les manifestations de «l'amour qui n'ose pas dire son nom» parce qu'il y est habitué depuis le temps qu'on en parle. De là à affirmer qu'il y est acquis! . . . En réalité, une certaine évolution s'est en effet opérée, mais au même titre que pour beaucoup d'autres choses et il n'y a pas de quoi s'alarmer chez les uns et crier victoire chez les autres. Nous n'avons pas encore droit de cité, tant s'en faut si nous considérons ces dites réactions publiques. Le specateur «normal» d'aujourd'hui ne trouve pas plus scandaleux un sujet «amour interdit», «amitié particulière» qu'un thème «mari cocu», «femme trompée», «ménage à 3 ou 4». Nous n'osons pas dire que le thème est devenu classique et pourtant il a conquis d'incontestables lettres de noblesses puisqu'il a failli entrer à la Comédie-Française.

L'auteur n'a certes pas choisi ce thème parce qu'il est à la mode. Son oeuvre contient un message adressé à la foule des profanes pour essayer de lui faire comprendre la grandeur, la pureté, la richesse de notre amour et les sacrifices qu'il peut inspirer.

«O Dieu, pourquoi suis-je moi?» dit le lieutenant Wicziewsky. *Tout* est dans ce cri de détresse que nous tous, les «interdits», avons jeté une fois au moins. Le public a-t-il entendu le cri du lieutenant, *notre* cri? Nous n'osons pas répondre à cette question. Non, Public, ce n'est pas que du théâtre! . . . Mais à quoi bon expliquer ce que le coeur n'a pas été capable de percevoir en même temps que les yeux voyaient et que les oreilles entendaient.

Ph. Marnier.